

Les facettes de l'âme
— ou —
la fusion entre l'esprit
et la matière

Éditions du Dauphin
43-45 rue de la Tombe-Issoire
75014 Paris
www.editionsdudauphin.com

DU MÊME AUTEUR

L'aventure du couple aujourd'hui, Dervy, 2007

Articles dans les Cahiers jungiens de psychanalyse :

- *Le regard d'Edipe*
- *Le mythe : un langage thérapeutique*
- *La fonction transcendante à l'œuvre dans « Les Fleurs du Mal »*
 - *L'androgynisme alchimique : un devenir inachevé*
 - *Les feux du dedans : l'analyse des rêves*
 - *L'attitude alchimique*
- *La naissance de l'enfant rouge vif. L'inceste, pathologique, symbolique, archétypique*
- *La femme et le génie. De la sexualité à l'érotique*
 - *Le héros, le sphinx et la Sainte Vierge*
 - *Guérir d'Osiris*
 - *La seconde chance de Job*
- *La fin du patriarcat, pour quelles mutations ?*

OUVRAGES COLLECTIFS

- *Le jardin du milieu : de l'unité inconsciente à l'unité consciente*, Dervy, 2005
 - *Perspectives de l'unus mundus*, Albin Michel, 2005
- *Un psychanalyste à l'école du tao : Jung et le « non agir »*, revue française de yoga, N°34, 2006

Éditorial: G. Tromelin

© Éditions du Dauphin, 2014

ISBN: 978-2-7163-1524-1

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'information ou de système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

Marie-Laure Colonna
Préface de Michel Cazenave

Les facettes de l'âme
— ou —
la fusion entre l'esprit
et la matière



DAUPHIN

Avertissement

Tous les noms des patients que l'on retrouve dans ce livre ont été changés.

Remerciements

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Alessandra di Montezemolo, Michel Cazenave, Philippe Meunier, Bertrand de la Vaissière, François de Witt, ainsi qu'à mon éditrice.

Leurs critiques délicates, leurs suggestions et leurs encouragements m'ont été infiniment précieux.

Je désire remercier aussi mes analysants, ces hommes et ces femmes si courageux que je cite tout au long de cet ouvrage. Nous avons accompli ensemble de longues traversées et mené des explorations passionnantes dans ces territoires de l'âme encore si peu connus. Mais je n'oublierai pas que chacun de leur parcours a été semé d'épreuves spécifiques presque insupportables qu'ils ont sues, chacun avec son génie propre, métamorphoser en création de conscience.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Michel Cazenave	9
AVANT-PROPOS	
La psychologie des profondeurs, un chemin d'éveil	11
Le papillon bleu	11
INTRODUCTION	
19	
CHAPITRE 1	
Un fil d'Ariane pour l'Occident : le processus d'individuation	23
Le lotus et la croix : confluences	26
Premiers pas à travers le miroir	30
CHAPITRE 2	
La femme et le génie : de la sexualité à l'érotique	35
La sexualité : une énergie bien paradoxale	37
La sexualité pour Jung : un instinct parmi d'autres	39
La catharsis	51
Le cristal vivant ou la floraison de la pierre	57
Le retour de la déesse	61
CHAPITRE 3	
La naissance de l'enfant rouge vif. L'inceste pathologique, symbolique, archétypique	67
De l'inceste concret à l'inceste symbolique	72
L'inceste émotionnel	75
La naissance de l'enfant rouge : l'inceste archétypique	78

CHAPITRE 4	
Guérir d'Osiris	81
Brève histoire d'Isis et d'Osiris	81
Le mariage du dieu et de la déesse	85
Plutarque et l'âme du monde	86
Osiris ou le frère alchimique	87
Guérir d'Osiris	92
CHAPITRE 5	
Les feux du dedans. L'art de rêver	101
Nos ancêtres les alchimistes	101
Le rêve : une fonction en feuilleté	104
La terre lumineuse	107
Lumières de la nature	113
CHAPITRE 6	
La fleur d'or en Occident : Jung et l'Extrême-Orient	115
Une fleur à Liverpool	116
Le mystère de la fleur d'or ou le tao de la psychologie	119
Le tao et l'Occident	122
Le Yi Jing et la synchronicité	125
Formules magiques et vision quantique	130
1934, 1935, 1939 - écrits sur le bouddhisme zen et le bouddhisme tibétain	131
Processus initiatiques : le zen et l'analyse	135
Régressions dans le bardo : le livre des morts tibétain	135
L'esprit illuminé - l'inconscient collectif	138
Vent d'est, vent d'ouest	140
CHAPITRE 7	
Une approche occidentale du Yi Jing. Deviner le divin	143
Une météorologie de l'âme	143
Connaître les germes	151
Les voix du Yi Jing	154

CHAPITRE 8

L'ange ondulatoire. Perspectives de l'<i>unus mundus</i>	157
Le « monde un »	157
L'individuation : une unité paradoxale	159
Il faut trouver le château du Graal !	166
Histoires de synchronicité	174
L'ange ondulatoire	179

CHAPITRE 9

La fin du patriarcat : pour quelles mutations ?	183
Les mutations de l'esprit patriarcal	187
Où l'on voit apparaître trois chattes, une déesse, un enterrement de prêtre et le mariage de la lune et du soleil	188

CHAPITRE 10

De Siegfried à Sophia. Spiritualité et féminité	201
Le phallus de la déesse	203
La fonction religieuse pour quoi faire ?	211
La colère d'Ishtar	216

CHAPITRE 11

Le héros, le sphinx et la Sainte Vierge	227
---	-----

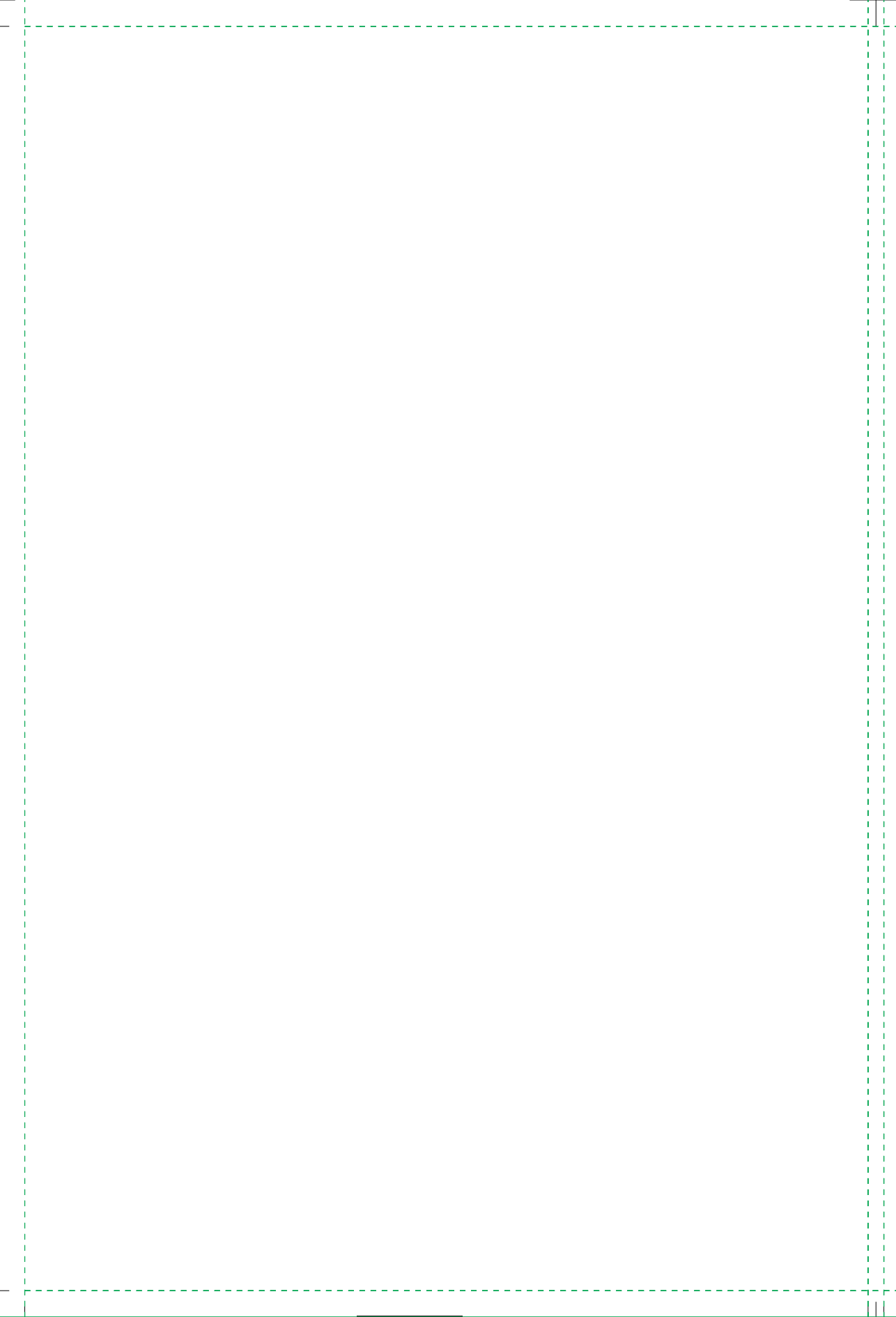
CHAPITRE 12

Le mariage de l'amour et de l'esprit	237
Mystère de la conjonction	239
Universalité et individualité vont-elles de pair ?	240

CONCLUSION

Et pour demain ? La fusion entre l'esprit et la matière	245
---	-----

Bibliographie	250
---------------	-----



■ Préface ■

Que n'a-t-on pas raconté sur Jung et les jungiens – souvent, d'évidence, sans les avoir jamais lus !

Et l'une des « fariboles » les plus en cours, tient sans doute dans l'affirmation péremptoire selon laquelle il n'y aurait aucune considération du sexe chez lui (chez eux : j'entends ici les jungiens en général).

Alors, déjà, merci à Marie-Laure Colonna, comme elle écrit d'après sa pratique d'analyste jungienne, de tordre le cou à cette légende en rappelant que, dès 1916 – et dans ses Sept Sermons aux morts (c'est-à-dire, dans l'un de ses textes les plus visionnaires, et, comme on l'accable, parmi les plus mystiques, source de toute son œuvre à venir), Jung déclare que nous sommes soumis à deux pouvoirs qui, si nous n'y prenons garde, risquent de dominer et d'emporter toute notre vie : le pouvoir de la spiritualité, bien sûr, mais aussi, et tout autant, celui de la sexualité.

Dont il faudra réussir une conjonction des opposés, qui les réconcilie tout en les gardant différents dans le monde où nous vivons.

Serait-ce à dire qu'il n'y a de sexualité « épanouie » que si nous avons accepté son ouverture au sacré, et qu'il n'est, en symétrie, de véritable spiritualité que celle qui s'appuie d'une profonde expérience sexuelle ?

On peut en discuter, mais j'avoue que, pour ma part – et en jungien convaincu que je suis – j'ai en effet tendance à le penser.

Car si, dans cette rencontre au spirituel sous l'égide de ce que, le reprenant à l'Extrême-Orient, et nommément aux grands textes de l'Inde, Jung dénomme le Soi, la sexualité se métamorphose et n'a plus grand-chose à voir avec la pulsion brute qui, trop souvent, nous habite – la spiritualité elle-même s'y transforme et ne saurait se découvrir dans son essence en prenant appui sur le mépris de la chair.

D'ailleurs, si on consulte les « grandes œuvres » de Jung – que ce soit, sur *le versant alchimique*, *la psychologie du transfert* ou le *mysterium conjunctionis*, ou,

sur le versant prétendument monothéiste, sa fameuse Réponse à Job – on est frappé de voir comme l'imagerie sexuelle y est omniprésente, et comme elle représente bien tout un inaliénable côté de l'humain.

Au fond, oserai-je avancer, cette rencontre du sexuel et du spirituel, n'est-ce pas, « tout simplement », ce que l'on pourrait à bon droit appeler l'amour – une fois que l'on a débarrassé ce mot de tous ses faux oripeaux prétendument romantiques ?

Or il me semble évident que, sur ce point, Marie-Laure Colonna verse beaucoup de pièces au dossier – et qu'elle montre bien comme l'acceptation réelle et profonde, simultanée, de ces deux versants peut bouleverser une vie en lui permettant d'accéder à une existence renouvelée.

Tout en jetant les ponts nécessaires avec d'autres aspects fondamentaux de la pensée et de l'expérience intérieure de Jung – et je pense ici, surtout, à sa période « sinisante », dont le fameux *Commentaire au mystère de la fleur d'or* (mais serait-ce pour rien que la référence au tao se fera sentir jusqu'au *Mysterium* de la fin de sa vie ?), ou à la notion centrale de la synchronicité.

Et ce n'est pas là le seul mérite de ce livre : comme j'ai pris l'habitude de le dire, il est toujours important de savoir à partir de quelle position parle un(e) auteur(e), tant la subjectivité est importante en ce domaine, tant elle peut « expliquer » des manières de voir ou de ressentir. Et ce n'est pas le moindre mérite de Marie-Laure Colonna que de lever le voile sur son trajet personnel et de ne pas avoir eu peur de nous livrer les clés de son parcours. On saisit là sur le vif les racines de son engagement, et on « comprend » comme il y allait pour elle de quelque chose de vital.

Dans cette perspective, et dans tout ce qu'il débusque d'incompréhensions (souvent volontaires), dans tout son ancrage dans des expériences vécues et dans une longue pratique des analysants, l'ouvrage ici présenté me paraît extraordinairement précieux : il remet les « pendules à l'heure », et montre à quel point, contrairement à ce que nous croyons trop paresseusement à l'accoutumée, il n'est aucune « mystique » qui n'ait les pieds sur terre, comme il n'est aucun amour qui ne tienne compte de ce que, déjà, Jules Michelet appelait les « deux sexes de l'esprit », et qui fuit les réalités dans lesquelles, *volens nolens*, nous sommes plongés.

■ Avant-propos ■

La psychologie des profondeurs, un chemin d'éveil

« Il contempla sa propre âme à travers un télescope. Ce qui semblait n'être qu'irrégularités, il découvrit et montra que c'était de magnifiques constellations : et il ajouta à la conscience, des mondes cachés dans les mondes¹. »

Coleridge, *Carnets*.

LE PAPILLON BLEU

Je regardais un papillon bleu, couchée dans l'herbe un matin d'été. J'avais vingt-sept ans. Il voletait tout près de moi au-dessus des touffes de trèfle. Je le regardais attentivement ainsi que le jardin et le ciel qui m'entouraient en me demandant : « suis je vraiment présente ? », « suis je vraiment ici, plongée dans la réalité de tout ce qui m'entoure, enveloppée par la lumière de juin ». Et malgré mon attention et ma concentration, la réponse était évidente : non, je n'étais pas là, en tout cas pas assez, pas pleinement. Toute une partie de mon être dormait encore, hors d'atteinte, encapsulée dans un endroit sombre et lointain. Ce que je percevais était affadi, aplati, décalé, biaisé. Je n'étais pas vraiment en contact avec ce petit papillon bleu presque transparent qui butinait doucement les fleurs nervurées du trèfle. Nous étions séparés, séparés par une sorte de brune opacité qui emprisonnait mes sens et ma conscience. J'avais vingt-sept ans et ce jour-là dans l'herbe et je décidai de commencer une analyse jungienne.

1. «He looked at his own soul with a telescope. What seemed all irregular, he saw and shewed to be beautiful constellations: and he added to the consciousness hidden worlds within worlds». Coleridge, *Notebooks*.

J'ai repris ici cette magnifique citation, mise en épigraphe des *Mémoires* de Jung, dans une traduction légèrement différente.

Je venais de perdre l'un de mes deux frères cadets après quelques mois d'un cancer foudroyant et malgré des années universitaires de philosophie et quelques essais de pratique de la méditation zen, je constatais tous les jours que je ne savais pas comment traverser ce deuil qui réactivait ceux, nombreux, de mon enfance.

Dans ma famille maternelle, celle qui m'élevait principalement entre Le Caire, Paris et la maison de l'Eure, depuis la mort de ma mère lors de mes deux ans, on ne parlait pas des épreuves du destin. On se courbait devant ce qu'on ne comprenait pas et on priait, pris dans un catholicisme traditionnel, austère et fortement culpabilisant que je rejetais. Car, je voyais bien que des scénarios tragiques s'enchaînaient là sur des générations et se reproduisaient en boucle, avec tant de vies fauchées si jeunes dans cette famille plutôt privilégiée par ailleurs. Exil brutal de l'Égypte où mon grand-père maternel avait passé quarante ans de carrière et représenté de Gaulle et la France libre, maladies subites, mort en couches, accident de cheval mortel, cancers qui serpentaient, la vie s'amenuisait minée par des secrets anciens que je mis longtemps à découvrir et à exorciser. Minée aussi par une tension excessive vers une spiritualité d'altitude qui ne laissait guère de place à la sensualité et à la joie de vivre.

Pourtant, mes études de philo m'avaient très tôt persuadée de la possibilité de trouver un chemin qui saurait prendre les hauts et les bas de la vie comme guides vers une conscience plus entière et plus éveillée. À la faculté de Nanterre après mai soixante-huit, on voulait soit changer le monde par la révolution, soit partir en stop au bout du monde en quête de lendemains qui chantent et d'ashrams en bord de plage, ou chercher la révolution intérieure, voire les trois à la fois. Je pensais, moi, que toute philosophie, grecque, romaine ou chinoise, devait être une pratique de sagesse qui enseignait à vivre équilibré et heureux ; heureux dans la mesure où cet équilibre est celui du navire qui épouse la vague, ce qui n'exclut ni la souffrance, ni l'épreuve des tempêtes. Je quittai donc la Sorbonne après mon troisième cycle en déclarant à mes chers maîtres que je ne voulais pas comme eux enseigner des théories coupées de la vie et réussir en grim pant des échelons qui rendaient de plus en plus avide, amer et poussiéreux.

Quant à mes petits camarades de méditation dans le dojo de Taïsen Deshimaru, un peu caricaturaux pieds nus dans leurs sandales, ils m'offraient le soir du thé vert et tâchaient de me reconvertir, plus ou moins discrètement, pendant les longues discussions où nous refaisons le monde et dissertions de nos balbutiantes expériences. En riant, je leur réclamais du vin et leur affirmais que, nés français, anglais, américains, bref, occidentaux, il nous faudrait trouver des moyens d'Occidentaux pour sortir de notre chrysalide et que leur thé chinois

ou japonais, vert ou noir n'était pas un breuvage magique qui nous transporterait en tapis volant sur les rives de la mer de la sérénité qui, d'ailleurs, a été fort bien localisée par les astronomes sur la lune. La lune qui est souvent dans les rêves un symbole de l'inconscient et du voyage aventureux vers les espaces intérieurs que l'analyse requiert.

C'est alors que je tombai la tête la première dans la grande marmite de l'analyse jungienne. Par hasard peut-être, mais un hasard diablement signifiant et par le biais d'un amoureux plus âgé en qui j'avais confiance et avec qui je vécus alors une brève passion au moment de la mort de mon frère. L'amour et la mort se touchent souvent.

Analyse jungienne, car si je me battais encore avec le dressage que m'avaient imposé pas moins de cinq établissements religieux pendant ma scolarité, mes séminaires en religions comparées à l'université m'avaient vite persuadée qu'une même grande structure symbolique, un même mythe, sous tendait la plupart des mythologies et des religions d'où jaillissaient les différentes civilisations. D'où, entre autres, l'étrange parenté de parcours des dieux, des sauveurs et des héros un peu partout sur la terre dans les épreuves qu'ils subissent, pour revenir porteurs pour leur communauté du trésor d'une conscience renouvelée. Citons pour exemple Osiris, Dionysos, Shiva, Adonis, Gilgamesh, Arjuna, Moïse, mais aussi la figure du Christ ou celle du prince Siddharta devenu le Bouddha Gautama.

À l'évidence, des patterns archétypiques étaient à la racine de l'organisation psychique des collectivités humaines comme des individus, me disais-je. Enlevez ses totems et son sorcier à un village dit primitif et en quelques décennies sa culture périlite. Je l'avais constaté par moi-même dans mes voyages en Afrique et en Amérique du Sud dans les hautes terres des Andes. Aussi, n'ai-je jamais pu adhérer au postulat de la psychanalyse freudienne qui ne voit dans l'élan vers le sacré qu'une sublimation ratée des pulsions sexuelles, même s'il est certain que les excès de certaines religions -Vatican compris- puissent être parfois attribués à une névrose obsessionnelle bon teint et à une fixation encore enfantine sur un gigantesque complexe paternel.

Dès lors, je passai plusieurs années à désapprendre tout ce que philo, métaphysiques et élévations en tous genres, m'avaient inculqué. Plusieurs années à dissoudre la carapace intellectuelle qui m'avait servi d'ossature en laissant advenir sur le divan tout ce qui voulait bien venir ou non et en plongeant sans idées préconçues dans un grand voyage au pays des rêves où je découvris bientôt que, pour l'explorateur attentif, le monde du rêve et de la nuit recèle presque toutes les réponses que la vie de tous les jours amène à se poser, ou que les générations nous ont laissées en héritage.

J'ai donc très vite trouvé dans l'analyse ce que je cherchais : une thérapie dont j'avais bien besoin et un chemin d'éveil. Un chemin qui impliquait - au lieu de se détacher des difficultés et des drames de l'existence comme l'enseignant souvent nos philosophes et nos religions - de s'y plonger d'abord et de s'immerger dans le magma des émotions brûlantes qui surgissent de leur caveau inconscient jusqu'à en ressortir transformé, plus apaisé, plus présent, plus vivant et plus créateur. Ce qui ne se fait pas en un jour, ni en un an.

D'autant que je tombai malade à mon tour, frappée par une maladie auto-immune compliquée. Épuisée par moments et très handicapée passagèrement par des problèmes de vue, je profitai de mon congé de longue maladie pour quitter mon job de consultante en recrutement et commencer ma formation d'analyste.

C'est donc dans le creuset de l'expérience la plus intime que j'ai découvert cette créativité de l'âme dont je vais parler, à partir de ma pratique de thérapeute, tout au long de ces chapitres en en présentant tour à tour les différentes facettes indissociables. Tantôt destruction, maladie, symptôme corporel ou bizarrerie psychique, angoisses, dissociation, dépression ou perte de sens... tantôt aussi rêve secourable, prise de conscience éclairante, catharsis, reconstruction, l'âme dans les premiers temps de rencontre vous secoue et vous enseigne durement.

Tantôt intelligence active et pénétrante, *yang*, logos fécondant, tantôt intelligence réceptrice, *yin*, sagesse des profondeurs, tantôt encore érotique intense, dévoilée dans les rêves dans des images d'union à faire pâlir les œuvres de tous nos peintres et de nos romanciers réunis, la créativité de l'âme, de Psyché, naît dans le mariage de l'amour et de l'esprit dont elle est le symbole.

Psyché, l'âme papillon des Grecs, est le symbole et l'expérience de ce plan intermédiaire qui pénètre le tout. Dans le microcosme, le ciel intérieur, immense, de la personnalité qui nous est encore presque inconnu et qui dévoile l'univers et les dieux, comme disait le fronton du temple de Delphes. Et dans le macrocosme, le monde des laves souterraines, des plantes et des eaux, des animaux et des hommes, celui aussi des étoiles et des galaxies poussées par l'expansion dans l'infini.

Dans toutes les traditions, la psyché est le lieu du lien entre la nature sensible et les fréquences subtiles de l'esprit. Le pont entre l'intérieur et l'extérieur, entre la vie du corps et celle du cœur et de la pensée. En produisant des images, celles des rêves, des symboles, des mythes, elle attire, relie ou dissocie les différents composants de la personnalité humaine pour le pire comme

pour le meilleur. Aujourd'hui encore la psychologie des profondeurs a gardé ce terme de psyché pour situer les phantasmes et les délires, les folies et les maladies de l'humanité tout comme les plus belles œuvres de conscience dont elle est capable.

Psyché, l'âme pour les Grecs dans l'antiquité, était représentée sous la forme d'un papillon et j'ai toujours gardé en mémoire ce souvenir énigmatique et précieux du petit papillon bleu qui voletait près de moi dans l'herbe et dont je me sentais si séparée ...

Ce moment d'éveil a joué comme une coïncidence signifiante qui ajoutait une nouvelle étincelle dans le tissu symbolique qui m'a toujours entourée maternellement bien avant que je ne rencontre les théories de Jung.

Rêver dans la nature et y trouver l'inspiration était pour moi comme la prose pour Monsieur Jourdain. Longtemps avant que je n'entende le mot de synchronicité par lequel Jung désigne le champ des coïncidences porteuses de sens et d'un nouveau tournant de conscience, j'étais sûrement par tempérament prête à relier et à tisser ensemble ces mondes de la nature et de l'esprit que mon entourage tenait si sévèrement opposés. Aussi, je faisais partie de cette génération des *baby boomers*, née après guerre, pour laquelle cette éducation ancestrale, très patriarcale, avait culminé dans les épouvantables désastres des deux guerres mondiales et les horreurs du nazisme. Désormais on ne pourrait plus croire naïvement que notre civilisation occidentale, fille de l'Église et du siècle des Lumières, distribuât autour d'elle un ordre moral éclairé soutenu par le progrès des sciences. Pour retrouver un ordre et un sens fiable et vivant, il m'a fallu, comme beaucoup d'autres, plonger au cœur de l'inconscient et suivre pas à pas le déploiement de ses images, apprendre à déchiffrer son univers de symboles et me laisser transformer par ses puissantes énergies alchimiques, créatrices et destructrices comme l'océan.

Puis, j'ai appris à accompagner mes analysants sur ces mêmes voies dans les forêts de la psyché que mes analystes m'avaient ouvertes. J'ai constamment aimé ce métier de guérison et d'éveil qui oblige à cheminer sans jamais se croire arrivé. Et, année après année, j'ai publié des textes qui tentaient de retracer un peu de ces périples, au fil de ces images parfois terribles et souvent magnifiques par lesquelles la psyché se dévoile dès que l'on quitte les frontières de l'ego et de sa banlieue.

Hormis le premier chapitre, j'ai choisi les textes que je présente ici parmi une trentaine qui a été publiée dans des ouvrages collectifs ou encore dans les Cahiers jungiens de psychanalyse.

Le thème de la créativité de la psyché, cette âme profonde que les anciens appelaient l'âme du monde, vaste comme l'univers, m'a toujours inspirée et la rêverie qui entoure la naissance d'un projet d'écriture m'y a ramenée dans les choix que j'ai faits au fil de mon feeling intuitif.

Je vais donc parler de cette créativité dans le domaine de la guérison bien sûr, car on vient en analyse parce que l'on souffre et parce que le contact avec l'inconscient va permettre de déchiffrer ses symptômes et de trouver de nouvelles pistes pour relancer la vitalité.

Mais, je vais parler ici de créativité aussi et surtout dans le sens du processus d'évolution de la personnalité qui se met alors en marche pour certains, ce que Jung a nommé processus d'individuation. Strate après strate, cette dynamique d'intégration des opposés confronte, réunit, conjoint la personnalité consciente en transformation, à des plans de plus en plus éloignés, de l'inconscient personnel à l'inconscient collectif, jusqu'à produire le sentiment d'une union sous jacente avec la nature entière.

L'art de rêver, l'apprentissage progressif de l'accueil et de l'interprétation des images issues de l'inconscient est bien sûr une part capitale de ce cheminement que je vais illustrer tout au long de ces pages par des récits de rêves et de situations relatées par mes analysants au fil de nos séances.

Les deux grands axes de la sexualité et de la spiritualité se trouvent mis en tension dans l'expérience de l'individuation ; ils se croisent, se bousculent, s'entrechoquent et se métamorphosent réciproquement.

Mais l'analyse révèle aussi tout l'envers de décor, personnel et culturel que cachent ces deux grands instincts : toutes les névroses, notamment de dépendance amoureuse et d'addiction. Ou encore ces perversions sadomasochistes qui recherchent la jouissance dans le plaisir de souffrir ou de faire souffrir et que l'on est classiquement habitué, depuis Freud, à recenser du côté des pathologies de la sexualité. Mais, notons que chez les pervers narcissiques, adeptes du harcèlement moral, on se situe déjà plus sur le versant du pouvoir que sur le versant sexuel proprement dit¹. Aussi, nous verrons que le champ de l'esprit abonde lui aussi en pathologies et en folies que l'on ne peut soigner que si l'on redonne à l'esprit sa qualité de véritable instinct fondateur de l'humain en compagnie de la sexualité bien sûr, mais aussi du besoin de puissance, de l'agressivité que nous partageons avec les autres mammifères ou encore la pulsion spécifiquement humaine de connaître et d'évoluer, la pulsion d'individuation.

1. Je n'évoquerai pas dans ce livre les grandes pathologies dissociatives ni les perversions de l'âme qui obligent à repenser cliniquement et à refonder le problème du mal : paranoïa, sadisme, psychopathie, etc. Les exemples que j'ai choisis sont ceux d'analysants dont la personnalité était restée intègre malgré les expériences tragiques et les traumatismes qu'ils avaient connus.

L'exemple du terrorisme islamiste notamment, nous démontre tous les jours que la spiritualité peut devenir folle et fanatique lorsqu'elle se coupe des images du sacré, de la féminité et de la joie de vivre. Les islamistes voilent leurs femmes, privent leurs filles d'éducation, interdisent aux hommes la musique, les fêtes amicales et interdisent même de rire dans la rue. Or, le langage de la psyché est un langage d'images, elle parle dans les rêves et dans la vie à travers les paraboles si poétiques des songes et le monde des mythes et des symboles. Interdire de représenter les figures du sacré, comme c'est le cas dans l'Islam arabe, a pour effet de mutiler gravement la fonction imaginaire de l'âme et d'en empoisonner l'inspiration spirituelle en la dissociant de la vie.

À un niveau plus banal, une spiritualité uniquement rationaliste, comme celle qui prévaut maintenant en Europe, est elle aussi pathologique et fascine jusqu'à couper de la réalité. Elle entraîne une hybris, une démesure, qui peut enfler, telle la grenouille de la fable, les dirigeants économiques, scientifiques et politiques ou même sévir discrètement au sein des familles et des lycées. Les passions de l'orgueil sont aujourd'hui répandues à tous les niveaux de notre ultralibérale société et des scandales écologiques, financiers et sociaux qui minent tous les jours l'équilibre occidental des deux côtés de l'Atlantique.

Nous verrons aussi dans mes dernières pages que le mariage de l'amour et de l'esprit, la réconciliation des opposés, l'expérience de la vie symbolique, produisent à leur tour, individu par individu, une créativité qui sera peut-être demain la réponse sur une large échelle à ces désordres de notre société. Je veux dire que cette vie symbolique où la raison est complétée par le sentiment et où l'on se vit centré entre les forces conscientes et inconscientes, axe entre la terre et le ciel, produit peu à peu une force intérieure ainsi qu'une perception à la fois immanente et transcendante du monde. Elle engendre la perception d'un sens. C'est là où la psychologie des profondeurs, tout en retrouvant un canevas initiatique très ancien, s'avère à la fine pointe de la modernité.

Bien sûr je ne prétends nullement envoyer la terre entière en analyse. La maturation de la conscience, l'individuation, est un processus spécifique à l'humain qui se réalise de mille manières et qui s'intensifie dans les périodes de transition. Qui s'intensifie, en particulier, lorsque les structures d'une civilisation se dissolvent cycliquement et qu'une période de chaos s'instaure parce que son mythe meurt... avant de se renouveler, ou de disparaître, comme tant de grandes cultures et de mythes fondateurs ont péri.

Pour moi, nous allons le voir, le mythe qui renaît peut-être presque invisiblement, dans le secret et les tourments des séances et dans les songes de certains, c'est le mythe alchimique, le mythe de la terre. L'essentiel de ce que les alchimistes du XVI^e siècle pressentaient intuitivement, que la conjonction du microcosme et du macrocosme devrait un jour se réaliser dans le creuset de l'être humain, est un thème qui affleure aujourd'hui partout autour de nous, mais qui mettra peut-être des siècles avant de s'incarner vraiment, grâce, qui sait, à une formidable mutation de l'humanité, enfin sortie de sa chrysalide et devenue un immense et magnifique papillon.

■ Introduction ■

Au premier chapitre de ce livre : « Un fil d'Ariane pour l'Occident : le processus d'individuation », je vais tenter de cerner quelques grands traits souvent présents dans les expériences thérapeutiques qui débouchent sur le démarrage du processus d'individuation proprement dit. Je montrerai comment celui-ci, dans ses grandes étapes, répond aussi de façon créatrice aux manques et aux conflits de notre Occident moderne, si sophistiqué sur le plan technique mais si désorienté sur le plan éthique et spirituel.

Au second chapitre : « La femme et le génie » nous parlerons d'amour. Nous envisagerons à travers l'histoire d'Hélène, meurtrie dans son enfance par un homme abusif, comment Eros, le fiancé éternel de Psyché, se dévoile dans les parcours analytiques en soumettant sa jeune amante étourdie à des travaux initiatiques héroïques qui peu à peu la feront passer de l'innocence impuisante à la pleine conscience du mariage intérieur. Dans la légende grecque, Psyché enfin victorieuse des envoûtements d'Aphrodite, la mère des passions, retrouve Eros dans l'Olympe inaccessible aux humains. Deux mille ans plus tard, c'est maintenant dans la conscience incarnée qu'Eros veut épouser Psyché à travers les mille et un détours qui conduisent de l'emprise passionnelle à la liberté de l'agapê : une capacité de lien à l'autre plus objective, plus équanime qui exerce et renforce l'autonomie de la personnalité.

Puis, au troisième chapitre : « La naissance de l'enfant rouge vif » nous parlerons du problème de l'inceste et des addictions amoureuses si répandues aujourd'hui. Nous verrons que cette pathologie si mutilante lorsque l'inceste est passé à l'acte entre un parent et un enfant, ou entre un analyste et son patient, recèle néanmoins une grande portée symbolique. Le symbole de l'inceste est celui de la parthénogénèse : le désir d'union avec le plus intime de soi, ce que les pharaons égyptiens mettaient en scène en épousant leur sœur.

Ce désir d'union à la source intérieure, de nombreux rêves l'illustrent au cours de la relation transférentielle à travers des images fortement érotisées que les textes alchimiques anciens présentaient déjà, notamment les images du *Rosarium philosophorum* que Jung a commenté dans *Psychologie du transfert*.¹

Nous reviendrons à l'Égypte au quatrième chapitre : « Guérir d'Osiris » où nous verrons comment les grands mythes du passé, par exemple la passion d'Isis pour son frère Osiris, structurent encore invisiblement la psyché moderne. Comment aussi on peut se déprendre d'un scénario répétitif – en l'occurrence les amours malheureuses de Claire avec ses âmes-frères – en repérant son ancrage dans tel ou tel mythe et en déchiffrant l'enseignement symbolique.

Dans « L'art de rêver » nous verrons que le domaine des songes, depuis l'inconscient personnel jusqu'aux confins de la psyché objective est en quelque sorte une fonction en feuilleté dont les différentes strates et les différents thèmes s'entremêlent intimement. À partir d'un rêve de début d'analyse d'Antoine, nous verrons comment la sexualité et la spiritualité lui sont présentées ensemble par le rêve sous la forme de la chambre somptueuse, chambre écarlate dans laquelle il lui faudra pénétrer pour sortir de la dépression familiale, en acceptant de faire pleinement l'expérience de la vie.

« La fleur d'or en Occident » au chapitre six, nous ramènera à Jung et aux différentes approches de certains grands textes chinois, indiens, tibétains et japonais qu'il a eues aux cours des six décennies de son œuvre et qui ont diversement inspiré ses théories. Je retracerai ces approches en les mettant en relation avec la problématique et l'équation personnelle de Jung lui-même que je prendrai ici comme analysant d'élection, en quelque sorte.

La théorie des complexes, celle de l'*anima* et de l'*animus*, la nature du Soi, ou encore de la synchronicité sont nées à partir de sa vie et de son expérience clinique, mais aussi des correspondances qu'il a trouvées entre ses puissants conflits intérieurs, ses découvertes et la profonde connaissance psychologique qu'a élaboré l'Orient depuis des millénaires. Ceci m'amènera à critiquer sa définition de l'inconscient collectif qu'il superpose un peu vite, selon moi, à la notion d'esprit illuminé dans l'hindouisme ou le bouddhisme. Au terme d'inconscient collectif, je préfère quant à moi, la notion de psyché objective qu'il utilise à la fin de son œuvre.

1. C.G.Jung, *Psychologie du transfert*, trad.fr.Etienne Perrot, Albin Michel, Paris 1980.

« Une approche occidentale du Yi Jing » au chapitre sept, nous servira de pont pour mieux entrer dans la théorie et la pratique de la synchronicité. En effet, la pensée orientale et sa conception de l'Histoire, collective comme personnelle, est spontanément fondée sur les phénomènes de coïncidences significatives, dits de synchronicité. Cette préférence pour la pensée symbolique, si bien décrite dans le sonnet *Correspondances* de Baudelaire ou « les sons, les parfums, les couleurs se répondent » dans une symphonie pleine de sens, ne verse pourtant pas dans la pensée magique. La pensée symbolique n'exclut nullement l'exercice de la raison, des exemples tirés de la pratique du Yi Jing me permettront d'illustrer ce passionnant paradoxe.

« L'ange ondulatoire », notre chapitre huit, développera pour sa part ce que la théorie de la synchronicité doit à la théorie quantique et aux trente années d'amitié du prix Nobel de physique Wolfgang Pauli pour Jung. Certains rêves archétypiques, ces songes profonds et rares que l'on reçoit parfois, nous parlent d'une réalité psychophysique de type quantique, en quelque sorte. De même que le photon apparaît à l'observateur soit comme une onde soit comme un corpuscule, les modalités de la réalité paraissent-elles aussi être fonctions du sujet qui l'expérimente et, qui plus est, de son degré de conscience. Pour faire un raccourci, l'univers ne se dévoile pas de la même façon aux poètes et aux paranoïaques.

Le chapitre neuf traite de notre société occidentale et des mutations qui sont à l'œuvre dans ce moment de patriarcat finissant. Des mutations créatrices et salvatrices que certains rêves mettent en scène lorsqu'on les interprète sur un plan collectif comme des patterns que l'inconscient propose pour compenser et rééquilibrer les névroses de notre temps. Il ne s'agit nullement de remplacer le patriarcat par un matriarcat triomphant, mais plutôt de cultiver des valeurs d'éthique et de respect de la nature, une intelligence du sentiment, une perception fine des germes du devenir, toutes qualités du *yin*, de l'esprit des vallées, face à l'excès de *yang*, d'élan prométhéen et de destructions titanesques que génère notre culture prise dans les tourbillons de la mondialisation.

Le chapitre dix : « De Siegfried à Sophia » nous ramènera à la question religieuse. Quelle spiritualité pour le temps présent ? et, d'abord, y a-t-il un instinct religieux dans la psyché, ou n'est-ce qu'une formation secondaire comme le pensait Freud ?

Nous allons voir que le processus d'individuation en reposant la question du sens à chaque pas de la vie conduit à renouveler entièrement l'attitude face à la spiritualité. Nous irons avec le rêve d'Ishtar de Constantin le romancier, à la découverte de nouvelles formes de spiritualité très en dehors des formes traditionnelles puisque Constantin, en l'occurrence, vit un beau jour, ou plutôt une belle nuit, sa spiritualité délaissée se présenter à lui sous la forme d'une déesse sumérienne très en colère.

« Le héros, le sphinx et la Sainte Vierge » onzième chapitre, s'ouvrira sur l'histoire de Renaud qui devint homme en cessant de jouer les héros et qui devint confiant dans la vie en développant sa sensibilité, en trouvant son *anima* et en la servant religieusement tel un chevalier de la Table ronde.

Avec « Le mariage de l'amour et de l'esprit », nous reprendrons le thème alchimique des trois conjonctions et des quatre couleurs de l'Œuvre : l'œuvre au noir, au blanc, au jaune, au rouge : *nigredo, albedo, citrinitas, rubedo*.¹ Revenus au point de départ de notre spirale, mais libérés du labyrinthe, je l'espère, nous nous demanderons enfin si individualité et universalité peuvent aller de pair ainsi que le voyait le grand intuitif William Blake lorsqu'il écrivait : « si les portes de la perception étaient nettoyées, alors chaque chose nous apparaîtrait telle qu'elle est, infinie ... »

1. Quatre couleurs qui sont contenues dans une cinquième, la quintessence ou ciel, une phase de développement ultérieur à la quaternité précédente qui dans les images des rêves apparaît sous la forme d'une sublime couleur bleue répandue par exemple sur les vagues de la mer en miroir avec le dôme céleste. Mais ceci sera l'objet d'une autre étude.

■ Chapitre 1 ■

Un fil d'Ariane pour l'Occident : le processus d'individuation

Une jeune femme, thérapeute en formation, rêve : une voix lui dit : « il y a les historiens des religions et il y a les chamanes, les médecins de l'âme ».

De fait, psychothérapeute, étymologiquement, signifie très exactement médecin de l'âme.

Les chamanes sont en Sibérie, en Amérique latine, en Inde aussi et dans beaucoup de sociétés traditionnelles, des thérapeutes initiés dont la vocation à guérir se révèle à travers une dépression grave, une maladie, voire des troubles mentaux qui les mettent d'abord au ban de leur société. Les symptômes qui les affligent ne cèdent que lorsqu'ils se soumettent à un entraînement initiatique dangereux, parfois mortel, sous l'égide d'un chamane reconnu. Cet entraînement vise à les mettre en contact avec le plan des ancêtres et des esprits guides de leur communauté, afin de pouvoir, sous leur influence, guérir à leur tour les désordres qui frappent le clan ou un individu isolé.

Le rêve disait donc à cette jeune femme, plongée dans un dur moment d'angoisse et de solitude affective, qu'elle pouvait, bien sûr, s'en tenir à une connaissance simplement « livresque » des processus à l'œuvre dans la psyché en transformation, selon les différentes époques, les différentes cultures. Mais, il lui soulignait nettement que connaître et agir - aider à guérir par exemple - ce n'est pas la même chose. Il lui fallait aussi, elle, moderne européenne, accepter à l'instar des chamanes lointains, d'éprouver par elle-même ces tensions et pressions douloureuses entre conscient et inconscient, de se transformer en profondeur, avant de prétendre pouvoir aider autrui à se rééquilibrer ou à évoluer.

En effet, telle l'eau d'un puits envasé, il faut bien des années dans le chemin de l'analyse pour que les deuils, les traumatismes, les injustices, tous les

problèmes hérités des générations précédentes, ou encore tous les secrets ensevelis dans l'oubli de l'enfance et aussi les excès et les aspérités de notre propre caractère, bien sûr, se clarifient et s'apaisent. Bien des années donc pour que la source soit épurée des boues qui la troublent et ouvre sur une perception plus entière, plus éveillée du monde ; en contact avec les eaux vives de la psyché profonde, de cette « âme du monde » dont parlait Plutarque, ou encore de l'esprit originel dans le vocabulaire de l'Extrême-Orient.

Ce chemin de maturation qui unifie l'individu – *individuum* en latin, signifie ce qui ne peut pas être divisé – Jung l'a nommé processus d'individuation en reprenant un terme déjà employé par la philosophie dès le seizième siècle. Ce processus tisse ensemble conscient et inconscient. Canalisé selon certaines techniques que nous verrons plus loin, il donne peu à peu naissance à une personnalité plus entière, aux antipodes de l'individualisme si répandu actuellement, dans le sens où la réalisation intérieure recherchée relie profondément à l'autre et au monde. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux » n'était-il pas inscrit au fronton du temple de Delphes ?

C'est aussi un chemin initiatique dans le sens où la progression vers le centre y est scandée par des régressions et des épreuves qui peuvent se révéler infranchissables à tel ou tel degré du parcours. Et, comme nous allons le voir, ce que Jung appelle processus d'individuation est un processus initiatique spontané qui a ressurgi dans les premières décennies du vingtième siècle, là où nos sociétés occidentales menaçaient de sombrer dans les idéologies, la violence et le matérialisme.

En dix-neuf cent trente-cinq, Jung disait dans son commentaire au « Livre des morts Tibétains » qu'il avait redécouvert par hasard, en soignant les névroses de ses patients en quête de sens, une très ancienne voie initiatique occidentale, disparue avec la fin de l'alchimie, depuis la séparation entre la science et le sacré, c'est-à-dire avec l'avènement de l'ère des Lumières et le culte de la déesse Raison contemporains de la Révolution française. Cette voie initiatique alchimique, nous l'avons héritée de l'Égypte ancienne avec ses pratiques d'embaumement qui visaient la transformation du cadavre momifié en corps subtil immortel, en Osiris. Puis des Grecs à travers les cultes mystérieux, d'Eleusis notamment, qui promettaient dès cette vie une nouvelle naissance dans l'esprit. À cette époque, les prêtres thérapeutes d'Asclépios-Esculape à Epidaure ou à Cos soignaient des patients venus de tout l'empire par l'interprétation de leurs songes.

L'avènement de la chrétienté a en partie étouffé ces savoirs : le Christ ayant sauvé l'humanité une bonne fois pour toutes - ce dont l'Église était le garant - l'art de rêver se transformait en art diabolique. Mais les gnostiques du début de l'ère chrétienne, puis les alchimistes à partir du Moyen-Âge, tous gens fort introvertis, continuèrent à explorer par l'intérieur les turbulences de cette âme que l'Église prétendait pouvoir entièrement éclairer des puissants projecteurs de ses dogmes.

Un rêve d'une analysante très croyante atteinte d'un cancer fatal m'a illustré de façon lapidaire les limites des pouvoirs du Vatican moderne en ce domaine : elle m'avait dit : « je n'ai peut-être pas besoin de continuer cette analyse, après tout j'ai la foi ».

La nuit suivante, elle rêva d'une voix qui lui disait que bien qu'elle soit baptisée, son inconscient, lui, ne l'était pas encore, ce qui la convainquit de poursuivre l'effort d'interprétation des grands rêves qui lui advinrent en foule dans ce moment tragique presque jusqu'à son dernier jour.

À la Renaissance, les philosophes hermétistes, les créateurs et les artistes, renouant avec les sagesse païennes, virent alors l'être humain comme un mage intermédiaire entre ciel et terre dont le rôle sacré était de traduire et d'incarner l'inspiration divine. Les alchimistes fleurirent de plus belle entre le quinzième et le dix-septième siècle, nombre d'entre eux cherchant non pas la transformation du plomb en or sonnante et trébuchante et les richesses matérielles, mais plutôt, comme Paracelse et bien d'autres, les secrets de la matière et ceux du corps et de l'âme, en vue de l'obtention de la sagesse : l'Or philosophal. Tissant une précieuse doublure secrète au rutilant manteau de la religion, les alchimistes d'Occident se concentrèrent les premiers sur les grands exclus et les refoulés de la chrétienté : la matière, la féminité, la nature du mal et la valeur de la vie sur terre. Car, il est certain que le culte officiel d'un Dieu purement masculin et célibataire, Père, Fils et Saint-Esprit poussait forcément les fidèles à une irrésistible ascension et à une survalorisation de l'esprit des hauteurs au détriment des profondeurs et de l'« esprit des vallées », comme dit joliment le langage taoïste.

LE LOTUS ET LA CROIX: CONFLUENCES

Et c'est cela précisément que Jung et ses élèves ont redécouvert de façon tout à fait fortuite à travers les symptômes de leurs patients mélancoliques, ou hystériques, ou encore rendus cyniques et pétrifiés par la froideur rationaliste de l'esprit du temps. À travers aussi leurs propres remous psychiques, angoisses, dépressions et passions, souvent transférentielles, souvent liées intimement, alchimiquement, aux états d'âme de ceux qui les consultaient, comme c'est encore le cas pour les analystes de tous bords aujourd'hui.

C'est là le monde de l'inconscient collectif, structures, symboles et images de l'âme profonde, à la racine de l'inconscient personnel que Freud a exploré, et qui l'englobe pour ainsi dire à la façon dont les poupées russes s'emboîtent. Inconscient collectif issu donc de tout notre passé culturel. Né de notre histoire plurimillénaire à l'instar de nos personnalités d'Occidentaux modernes qui, bien souvent se polarisent sur les méthodes extrême-orientales, au risque de léser leur vitalité instinctuelle dévalorisée par la tradition platonicienne du corps prison et le dogme chrétien du péché originel, que l'on en soit conscient ou non.

L'Orient se développe comme le lotus qui s'élève à partir de la boue sombre et féconde de l'étang et se détache peu à peu de la submersion par la matière et les instincts. L'Occident, lui, est suspendu à la croix des opposés et a pour tâche de les conjointre en s'accomplissant dans la création de nouvelles formes de conscience, comme nous l'enseigne la célèbre parabole des talents dans les Évangiles¹. Une parabole qui revient souvent dans les thèmes des rêves sous une forme ou sous une autre. Par exemple dans celui de cette mère de sept enfants qui trouvait à quarante-cinq ans qu'elle en avait bien assez fait comme ça et dont un rêve lui disait avec humour qu'elle devait payer pour l'air qu'elle respirait, que ce n'était pas gratuit.

1. Un maître part en voyage pour un an en laissant son domaine au soin de ses trois serviteurs, il leur confie à chacun quelques talents, la monnaie de l'époque en Judée. cinq au premier, deux au second, un seul au troisième. Lors de son retour, il les réunit et leur demande ce qu'il est advenu de l'argent qu'il leur avait confié.

Le premier explique qu'il a doublé la somme en négociant habilement.

Le second également a doublé ce qu'il avait reçu.

Quant au troisième, l'air morose, il finit par dire: « Seigneur, tu es un homme dur et j'ai appris à te craindre, voici le talent que tu m'avais remis et que j'ai enterré en t'attendant.

À ces mots le maître s'écrie: « louanges à vous ô mes deux fidèles serviteurs qui avez fait prospérer ce que je vous avais confié. Quant à toi, le troisième, tu laisseras ton talent à celui qui m'en a rendu dix: à celui qui a il sera tout donné, à celui qui n'a pas, il sera tout ôté. Quitte cette maison, tu n'es plus digne de me servir! »

Évangile de Matthieu, chap. 25 verset 14-30

Les nombreux adeptes actuels des pratiques orientales en Europe et en Amérique ignorent souvent que chaque grande voie de développement psychique dépend du mythe et de la structure de la culture qui lui donne naissance. Je veux dire que l'alchimie taoïste par exemple et les voies de sagesse du monde indien, chinois ou japonais ne compensent pas tout à fait les mêmes manques ou les mêmes excès psychiques que les nôtres. On ne peut pas les transposer littéralement, car le monde ancestral de l'Orient est beaucoup plus ancré que le nôtre dans la nature, hiérarchisé de façon patriarcale et encore marqué par une très forte misogynie.

J'ai lu notamment les passionnants ouvrages que le grand orientaliste anglais John Blofeld a consacrés au bouddhisme et au taoïsme pendant les trente années qu'il a passé en Chine et en Thaïlande en compagnie de nombreux maîtres. On y constate que, même s'il n'y a nulle interdiction de la sexualité dans les enseignements qu'il reçoit, la relation aux femmes n'est qu'une sorte de pis-aller que les années de pratique doivent détacher. Le jeune Blofeld, entre deux sessions de méditation, se rend dans les « maisons de fleurs » et passe la nuit avec des prostituées pour assouvir sa tension érotique. Ses maîtres lui conseilleront de se marier tant que son jeune âge rend la sexualité nécessaire. Mais personne ne lui parlera jamais du lien amoureux et familial comme d'une valeur précieuse pour son développement. Les exemples très nombreux qu'il donne d'hommes remarquables parvenus par la méditation à des états contemplatifs avancés fourmillent d'anecdotes, très amusantes au second degré, montrant ces sages d'abord prisonniers d'épouses bruyantes, sottés et jalouses puis délivrés enfin de ces liens trop personnels et du monde poussiéreux après des années de patience résignée. On pense à Socrate conversant élégamment avec sa cour d'éphèbes philosophes tandis que Xantippe, sa malheureuse épouse, lui fait des scènes épiques quand il rentre aux aurores de ses agapes ce dont il soupire avec grâce tout au long des Dialogues de Platon. L'univers des philosophies orientales depuis deux mille ans cinq cents ans est avant tout masculin et le bouddhisme enseigne encore aujourd'hui que la dernière réincarnation avant la libération finale du Nirvana se fait sous la forme... d'un homme !

En voyageant à plusieurs reprises au Vietnam et en Chine, j'ai constaté, en revanche, le développement de plus en plus répandu de groupes fervents catholiques et protestants. J'ai peu à peu réalisé que les laissés pour compte de la famille traditionnelle confucéenne en forme de pyramide – les cadets et les femmes du clan doivent obéir en tout aux aînés – trouvaient du sens dans une doctrine qui enseigne chez nous depuis deux mille ans que chacun est porteur d'une âme individuelle d'égale valeur quelle que soit son sexe et sa place dans la société. Les droits de l'Homme, qui sait, entrèrent peut-être un jour par ce biais en Asie.

Il y a dix ans, alors que j'étais en Chine, j'assistais à un congrès de psychanalyse organisé par la faculté de philosophie de Chengdu, près des contreforts de l'Himalaya. Nous arrivions de Pékin avec Viviane Thibaudier, alors présidente de la Société Française de Psychologie Analytique, et Margarethe von Trotta, metteur en scène bien connu.

Ce jour-là nous bavardions pendant une pause avec Qin Wei, un philosophe de cette université, enjoué et charmant malgré la poliomyélite qui l'avait condamné au fauteuil roulant. Je lui parlais de la notion du Qi, ce souffle, cette fameuse énergie à la fois corporelle, psychique et spirituelle que l'on développe en Orient par le Tai-Chi-Chuan, les arts martiaux, le yoga, ou les nombreuses autres techniques de méditation. Je le complimentais donc en lui disant combien nous étions redevables à la Chine de nous apporter cette conception. Wei en souriant me répondit : « Oh, mais à ce que je vois, vous êtes toutes les trois venues participer par plaisir à ce premier congrès de notre faculté à l'autre bout du monde, alors que j'ai cru comprendre que l'une d'entre vous avait déjà deux petits enfants, ce qui me permet de situer votre âge. Voyez-vous, les femmes de votre génération, ici, n'ont ni votre enthousiasme, ni vos carrières, elles sont souvent dès la cinquantaine fixées à une vie monotone, et résignées à subir le poids du destin. "Alors", conclut-il, en éclatant de rire, pour ce qui est du Qi, ne vous en faites pas, vous en débordez littéralement ! »

Même si courtoisement nous faisons des assauts orientaux de politesse en faisant connaissance ce jour-là, je n'ai jamais oublié les propos de Qin Wei. Souvent ils m'ont prévenue contre la tentation courante d'idéaliser l'herbe si verte dans le pré du voisin, en demeurant aveugle aux valeurs que nous avons sous le nez.¹

1. Voir aussi à ce sujet l'excellent dossier de l'express N°3239/31 juillet 2013, *Le triomphe des sagesse asiatiques*, et en particulier l'interview de Frédéric Lenoir.

Ainsi, ce chemin d'individuation - où le but est le chemin - est en effet un processus initiatique spontané d'unification, qui s'apparente, je le crois profondément, à ce que l'Orient et l'Occident ont forgé de meilleur. Jung disait qu'il appartiendrait aux générations suivantes d'unir dans une nouvelle forme de conscience ces deux symboles majeurs de l'humanité : le lotus rayonnant et serein émané des eaux sombres de l'inconscient et le Cœur christique ressuscité de l'écartèlement des opposés en croix.

Au XVI^e siècle, un élève de Paracelse, le médecin et alchimiste Gherard Dorn de Franckfort a saisi ce processus dans une intuition magnifique de simplicité¹. L'Œuvre, dit-il, la production de la pierre philosophale se fait en trois étapes.

La première, *unio mentalis*, union de l'âme et de l'esprit, par séparation d'avec les puissances pulsionnelles et passionnelles du corps vise à un état de détachement heureux, de maîtrise et de sérénité. La philosophie grecque dans son ensemble et les églises chrétiennes ont enseigné à réaliser cette première phase de création du temple intérieur, du jardin bien clos, de la taille du diamant, de l'œuf dans l'athanor scellé, etc. Des symboles de vacuité ou de plénitude qui désignent, en fait, la même expérience et qu'on retrouve aussi sous la plume des alchimistes d'Orient aussi bien que d'Occident.

La seconde *vir unus*, l'homme unifié, vise à réintégrer ensuite le corps des passions, une fois apprivoisé et clarifié, afin de recréer une nouvelle forme de conscience à la fois sereine et centrée comme précédemment, mais aussi pleinement présente à tous les êtres vivants, aux flux et aux souffles de tout ce qui nous entoure.

La troisième étape, *unus mundus*, le monde unifié, est destinée à entrer en résonance avec le tout ; microcosme et macrocosme résonnant au même diapason de l'être. Les poètes et les mystiques de tous les temps ont pressenti et chanté cette possibilité d'éveil cachée au cœur de l'humain à travers les multiples symboles qui évoquent le *hieros gamos*, le mariage sacré.

Les thèmes, les songes et les destinées que nous allons rencontrer ici en circulant en spirale tout au long de ces chapitres nous permettront de découvrir quelques facettes de cette œuvre précieuse qui germe en nous à travers les millénaires.

1. Cf Marie-Louise von Franz, *Imagination active et alchimie*, Paris, 1995.

PREMIERS PAS À TRAVERS LE MIROIR

◆ L'envers du décor

Comme dans les multiples contes où le héros chercheur de trésors affronte les dragons qui les gardent, les premiers pas dans l'analyse sont douloureux. Ainsi, comme premier gardien du seuil on va devoir rencontrer et affronter la face négative, carencée et meurtrie de sa propre personnalité - généralement sous les traits de ce qu'on a coutume de reprocher à sa famille et à son entourage, ou de leur envie. Ce sont alors nos propres défauts, comme nos propres talents inconscients, qui viennent habiller le portemanteau que constitue commodément celui qu'on déteste ou qu'on idéalise, ce que les rêves mettent en scène de façon parfois tout à fait humoristique.

Bernard, par exemple, quarante ans avait de grandes difficultés financières car il se fâchait régulièrement avec ses employeurs successifs qu'il trouvait tous plus nuls les uns que les autres.

Il me raconte un rêve dans lequel il pilote une magnifique voiture décapotable rouge vif, ils s'immobilise devant la foule enthousiaste des fans. Il en sort alors vêtu d'un peplum antique du plus bel effet et salue gracieusement à la ronde.

Cette amusante caricature des travers de son caractère et de son comportement quelque peu m'as-tu-vu en société lui servit rapidement de leçon...

Ou encore cet autre rêve d'un acteur de théâtre assez imbu de sa personne lui aussi, très bon musicien par ailleurs :

je suis un décor de théâtre, je suis à la fois tous les accessoires qui composent ce décor assez rutilant pour la mise en scène d'une grande œuvre genre Hamlet ; rien de tout ça n'est authentique, me souffle une voix. Cependant, près des coulisses, presque cachée je vois ma guitare classique et je sens que là, dans mes exercices pour interpréter au plus juste Sor ou Albeniz, je suis vraiment moi-même.

Rêve limpide comme on le voit !

Mais un rêve peut aussi mettre en scène sans pitié des facettes cachées de la personnalité beaucoup plus difficiles à accepter, nos côtés infantiles, cruels, voire pervers. Tout l'envers du décor que nous avons mis en place sera ainsi peu à peu mis en scène et réinstallé consciemment dans la personnalité. Les coulisses ainsi éclairées s'ouvriront bien souvent sur les générations passées et dévoileront aussi les drames et les secrets des lignées précédentes. Ce lent travail de déchiffrement peut prendre de longs mois, voire des années parfois.

Une phase ultérieure va porter l'analysant au contact de sa *féminité* inconsciente, l'*anima* s'il s'agit d'un homme, de sa part masculine, l'*animus* s'il s'agit d'une femme. Comme cette part manquante est habituellement projetée sur l'entourage – la mère, la femme et les filles dans le cas de l'homme, là encore, il va falloir un long temps de réintégration de ces différentes facettes avant que la personnalité n'ait suffisamment mûri et soit alors capable de relations plus justes et objectives avec le monde féminin. L'homme sera alors capable d'assumer les émotions et la sensibilité, l'art de l'intimité, l'intériorité et le discernement dans les relations personnelles que notre culture attribue habituellement à la femme. La femme, elle, forgera progressivement une force, un charisme et un axe intérieur qui lui permettront d'être centrée spirituellement, autonome affectivement et pleinement agissante dans la société.

Un Don Juan en cours de transformation m'apporte un jour ce rêve :

Il aperçoit, l'attendant debout contre un mur, une prostituée à la beauté fascinante et effrayante à la fois ; l'image de son âme, femme fatale, dit crûment son rêve, dévoyée dans tant de relations sans amour, par goût de la conquête et aussi par une défiance profonde envers le monde féminin acquis auprès d'une mère alternativement glaciale et possessive avec lui.

Cinq ans d'analyse plus tard sa femme fatale a bien évolué, il fait un mariage d'amour et m'apporte ce rêve :

je marche sur un sentier de Provence dans les collines en compagnie d'une amie, c'est une compagne chaleureuse et enjouée, je me sens bien.

Pour que cette *anima*, cet *animus*, cette âme féminine ou masculine inconsciente passe à l'état conscient, il faut, je vais le répéter souvent, supporter des moments de désorientation extrêmement douloureux. Pour se réaliser pleinement et se transformer, la personnalité consciente devra accepter pendant un temps de perdre ses contours, de devenir friable, poreuse, ce qui menace beaucoup la confiance en sa propre identité et donne parfois vraiment, dans les moments de dissociation, l'impression que la folie vous guette. D'où l'importance cruciale que l'analyste soit lui-même passé par là. Je me souviens ainsi d'un écrivain qui abordant en séance le récit douloureux de son enfance me dit avec défiance et colère : « mais qu'est-ce qui vous permet de me demander de me dévoiler ainsi et de vous dire ce que je n'ai jamais dit à personne. Ce que je ne fais qu'effleurer dans mes livres ? »

— « Ce qui me le permet, c'est que je l'ai vécu moi-même », lui répondis-je doucement, ce qui eut l'heur de l'apaiser immédiatement.

Heureusement, dans les rêves, les premières expériences intuitives d'unification intérieure se profilent souvent longtemps avant le début de sa réalisation effective, ce qui permet de tenir dans les périodes de morcellement, de détresse et de noire dépression.

En voici deux exemples: le premier est le rêve de Sarah, quarante-cinq ans, avant l'opération d'un cancer, opération dont elle me dit qu'elle préférerait peut-être ne pas revenir tant la vie lui pèse.

Elle descend d'une famille juive des pays de l'Est qui, sur des générations, a été décimée par les persécutions antisémites dans les ghettos et les camps. D'abord vécue inconsciemment à travers des maux de ventre torturants, la souffrance transgénérationnelle qui pénètre dans sa conscience au cours de l'analyse est si forte qu'elle songe même au suicide.

Quoique tout à fait athée, dans son rêve elle parcourt une ville sacrée aux architectures éternelles qui m'évoque à moi la Jérusalem céleste de la Bible. La ville vallonnée baigne dans la douce lumière rosée d'une fin d'après-midi en Orient. Les pierres elles-mêmes deviennent lumière. L'ensemble parfait, aimant et infini, de cette cité, donna au réveil à cette femme si endeuillée le sentiment qu'elle était protégée malgré tout. Et que, malgré les tragédies de sa lignée, continuer à vivre était important et sensé. Cette ville par la force de son architecture et sa douceur maternelle contenant apportait une vision plus ample dans laquelle le mal presque absolu des camps se trouvait pourtant mystérieusement transcendé...

Le second rêve est celui d'Ariane, quarante ans. Après de longues années d'analyse déjà, elle me dit souvent qu'à force d'introversion, sa vie amicale et sentimentale va totalement disparaître la laissant dans une totale solitude.

Elle est dans une maison, sa maison, qu'elle découvre cubique, solide. Elle descend au sous-sol et, émerveillée, s'aperçoit que le sous-sol, ainsi qu'un étage plus profond et encore inconnu, est fait de rubis rouge écarlate. Elle voit au premier, ignorante et insoucieuse, l'une de ses amies dont elle envie un peu la vie facile, me dit-elle. Mais elle entend alors une voix qui lui dit que quels que soient le succès et les richesses, la vie est fade si l'on n'est pas au contact de ce plan-là: cette profondeur splendide du rubis dans laquelle sa personnalité consciente s'enracine maintenant.

Le projet d'un devenir affectif et spirituel encore mystérieux est symbolisé par l'étage encore inconnu taillé dans la rouge escarboucle symbole par excellence de l'éros. Le rubis ici c'est le symbole du feu des projections et des passions littéralement retournées chez mon analysante, inversées du dehors au dedans à la façon du travail alchimique.

Pour obtenir la « pierre des sages » disaient les alchimistes, notamment le grand Zozime de Panopolis au troisième siècle, il fallait passer longuement par une phase de retournement complet et de cuisson torturante des pulsions trop « crues » dans le creuset, le four, suivie d'une longue période d'introversion et de solitude. C'est la fameuse Œuvre au noir qui précède l'Œuvre au blanc de la paix intérieure. L'Œuvre au jaune, période de désillusion et de retrait des projections idéalistes sur le maître (ou l'analyste), qui va autonomiser la personnalité, puis enfin l'Œuvre au rouge qui ramènera le sujet dans le monde. En fait, dans le long temps du processus, les quatre étapes vont alterner de nombreuses fois jusqu'à ce que l'âme volatile ait coagulé et se soit enracinée dans l'être, comme le proposait sur le long terme le rêve du sous-sol de rubis à mon analysante en dépression.

Cependant, si les débuts de l'analyse sont certes douloureux et déstabilisants, on assiste souvent, au fur et à mesure, dans la vie des analysants qui abordent cette première phase, à une pacification tout à fait surprenante des conflits divers, voire des drames familiaux qui formaient jusque-là la trame collective de leur problématique. Alors le frère drogué se soigne, la sœur haineuse s'amadoue un peu, la mère narcissique ou paranoïaque, la famille en guerre... mystérieusement, tout l'entourage semble profiter, comme par capillarité, de la thérapie d'un seul. Souvent, sans aller jusqu'à parler de guérison collective, des solutions se font jour dans le groupe familial qui s'équilibre alors sur de meilleures bases.

Bien sûr, le retrait des projections qui s'opère dans l'analyse délivre mécaniquement le groupe d'un poids plus ou moins lourd, mais je suis convaincue, toutefois, que notre « peau » psychique est poreuse et que, s'il est vrai que la névrose et la psychose ont un fort pouvoir contaminant, parfois sur plusieurs générations, il est encore plus vrai que l'accroissement de conscience chez un individu entraîne aussi celle de son entourage.

Les techniques particulières que Jung a élaborées dans cette moderne « cure d'âme » qu'est la psychologie analytique, s'inscrivent donc, je crois, dans la lignée des nombreuses traditions initiatiques qui ont fleuri sur terre depuis toujours. Les mythes et les légendes de partout nous redisent également comment naît et se développe la conscience dans une culture donnée et quelles

sont les épreuves nécessaires pour sortir de l'enfance psychique et devenir pleinement humain : relié au sol et au clan d'une part et aux ancêtres et au ciel étoilé de l'autre.

Aussi, comme dans toutes ces autres traditions, du dehors de l'existence, dans le lien privilégié avec son analyste, ou du dedans, dans la solitude et la confrontation avec sa face cachée, puis encore revenu à la vie ordinaire, on rencontrera dans cette aventure ces épreuves incontournables qui, comme dans le « mythe de la caverne » de Platon, nous retournent encore et encore jusqu'à ce que l'opacité et l'aveuglement se transforment en une conscience plus transparente, plus heureuse et plus éveillée.

Dans ce mythe, Platon met en scène des prisonniers. Ils sont enchaînés depuis l'enfance dans une caverne, le dos tourné à la lumière du jour et à un grand feu grâce auquel ils voient des formes humaines, des objets et des animaux projetés en ombre chinoise sur la paroi face à eux. Platon explique que si l'on délivre l'un de ces hommes, avant de pouvoir reconnaître les objets véritables dont il ne connaissait que les silhouettes et jouir de la lumière, il souffrira d'abord d'angoisse et d'éblouissement avant de pouvoir s'accoutumer à la clarté et aux reliefs de la réalité. Mais ensuite il vivra pleinement dans un univers étincelant de la beauté du « vrai » dans lequel l'ombre et la lumière, la joie et la douleur se marient mystérieusement¹.

La jeune femme solitaire qui rêvait d'une maison au sous-sol de rubis, bien plus tard et revenue à une vie familiale qui n'était pas dépourvue de difficultés, me confia ce rêve éveillé :

Un immense papillon rouge dans un jardin. Je le vois dévorer les fleurs et mon cœur se serre, car, ce jardin, cette roseraie c'est moi et j'ai peur d'être entièrement sacrifiée. Mais l'image se transforme, je vois les bosquets et les buissons de roses couverts par des centaines de petits papillons rouges. Ce sont des papillons – jardiniers qui nettoient et taillent sans relâche les fleurs et les feuilles. Dernière image : une allée conduit de la maison traversée par le soleil à l'océan à travers ces bosquets resplendissant de rosiers roses et d'iris bleu marine. Je perçois qu'il y a un ordre sous jacent à ces épreuves de ma vie, ce n'est pas arbitraire, les architectures du cosmos résident aussi en nous.

1. Platon, *Dialogues*, livre 7, éditions Pléiade ou Garnier Flammarion, cette dernière traduction est de loin plus claire et plus vivante.